

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 91 - 1996 - Fasc. 1

SOMMAIRE

- Rétrospective des activités de l'année 1995
- Bibliographie viennoise pour 1995,
par André HULLO
- Chronologie viennoise 1995,
par François RENAUD
- La séparation des Églises et de l'État à Vienne (1901-1906),
par Lionel LABONNE
- Jean-Georges LE FRANC de POMPIGNAN, archevêque de
Vienne, adversaire des Philosophes des Lumières (1774-1789),
par Michel GUIRONNET

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES "AMIS DE VIENNE"

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE
pour "*répandre la connaissance de l'histoire de la Ville
et des antiquités viennoises*" (article premier des statuts).

Pour 1996

Le numéro	40,00 F.
Retraités et étudiants	120,00 F.
Abonnement annuel normal	140,00 F.
Abonnement de soutien	160,00 F.

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des "AMIS DE VIENNE"

3-5, Rue de la Table Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles
l'entière responsabilité des opinions émises.

EN COUVERTURE :

Jérôme de Villars, archevêque et comte de Vienne (1598-1626)

Médaille de bronze gravée par G. Dupré (Cl. Perriolat)



Publié avec le concours du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Gal

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Nous vous prions de payer votre cotisation dans les meilleurs délais.

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE" POUR L'ANNÉE 1996

NOM : Prénoms :

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

.....

TARIF ABONNEMENT pour 1996 :

Abonnement de soutien 160 F.

Abonnement normal 140 F.

Étudiants - Retraités 120 F.

A retourner, accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

"Amis de Vienne" - 3-5, Rue de la Table ronde - 38200 VIENNE
ou en espèces, lors des permanences.

PERMANENCES :

Les 1^{er} et 3^e mardis après-midi de chaque mois (de 15 h. à 18 h.)

ACTIVITÉS

- Mercredi 24 Avril :
Visite guidée, à Paris, de l'exposition COROT, ainsi que d'un autre lieu (à préciser). Renseignements et inscription auprès d'Annick Seguin au 74 85 27 89 ou d'André Hullo au 74 53 39 29.
- Lundi 29 Avril :
Causerie à 14 h. au local, 3 rue de la table-Ronde, de Madame Dancer sur TURNER.
- Dimanche 12 Mai :
Visite guidée d'Arles : le nouveau Musée archéologique, l'Église et le Cloître de Saint-Trophime, l'Amphithéâtre, le Musée Arlaten, les Hôtels particuliers.
Prix 300 F. (transport, entrées, guides, repas).
Se faire inscrire dès à présent auprès d'Annick Seguin au 74 85 27 89 ou d'André Hullo au 74 53 39 29 en envoyant un chèque (*nombre de places très limité*).
- Un samedi après-midi de Juin (*date à définir*) :
Visite guidée exceptionnelle du Baptistère ainsi que du Groupe Cathédrale de Grenoble, prière de se faire inscrire. Prix : 80 F.
- Du 4 au 13 Septembre :
Voyage à Prague.
Renseignements auprès d'Annick Seguin au 74 85 27 89.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 91 - 1996 - Fasc. 1

RÉTROSPECTIVE DES ACTIVITÉS EN 1995

- **Jeudi 5 Janvier** : Visite guidée à Paris, au Grand Palais, de l'exposition CAILLEBOTTE. En fin d'après-midi, visite de l'Institut du Monde Arabe et de l'exposition sur "DELACROIX au Maroc";
- **Lundi 16 Janvier** : Musée de Saint-Étienne : visite commentée par Mme Bénédicte Dancer de l'exposition temporaire des peintres des années 1950 : Rouault, Derain....
- **Lundi 6 Février** : Causerie de Mme Bénédicte Dancer sur le peintre DUFY, au local des "Amis de Vienne", 5, rue de la Table-Ronde.
- **Lundi 20 Mars** : Causerie sur MODIGLIANI par Mme Bénédicte Dancer au local des "Amis de Vienne".
- **Lundi 3 Avril** : Visite du Musée de Grenoble commentée par Mme Bénédicte Dancer.
- **Dimanche 21 Mai** : Visite d'Aix-en-provence : le matin, découverte de la ville avec deux hôtes de la C.M.S.H. : les hôtels aixois, l'Hôtel de ville, la cathédrale et le cloître Saint-Sauveur, le quartier Mazarin, déjeuner au restaurant "La Mascotte". L'après-midi, visite guidée du Musée Granet puis, suite de la visite de la ville, ou pour ceux qui le désiraient, flânerie libre.
- **Samedi 1^{er} Juillet** : Visite du Château de la Bâtie.
- **Du 9 au 17 Septembre** : Voyage à VIENNE (Autriche).
- **Lundi 16 Octobre** : PAUL CEZANNE - Son œuvre de jeunesse, ses recherches dans le domaine de la couleur.
- **Mercredi 25 Octobre** : au local de l'Association, présentation et vente des ouvrages suivants par leurs auteurs :
 - "L'Empereur Claude" par Jean Melmoux.
 - "La carte archéologique de la Gaule : Isère" par André Pelletier et Franck Dory.
 - "Vienne au Moyen-Age" par Marcel Paillaret.
- **Jeudi 8 Novembre** : PAUL CEZANNE - Son évolution vers un art plus structuré, son rôle dans l'avènement du cubisme.
- **Mercredi 6 Décembre** : MUSÉE DES TISSUS DE LYON
Présentation de l'exposition temporaire sur les "premiers papiers peints" dont la vogue fut grande à la fin du XVIII^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE VIENNOISE POUR 1995

par André HULLO*

I - PRÉHISTOIRE - ANTIQUITÉ

DEPEYROT (G.) - "Les monnaies de la rue des Colonnes à Vienne (Isère)" dans *Cahiers numismatiques*, 32, Sept. 1995, n° 125.

GODARD (C.) - "Quatre niveaux d'abandon de la ville de Vienne (Isère) : éléments pour la chronologie des céramiques de la fin du II^e siècle et du III^e siècle après J.-C.", dans S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995, p. 285-322.

LEBLANC (O.) - Les peintures de la Maison des Dieux Océans à Saint-Romain-en-Gal, quartier de Vienne Antique, in *Proceedings of the 5th Congress of Ancient Wall painting*, Leiden, 1993, p. 238-245.

LEBLANC (O.) - "Notes sur des découvertes anciennes : les productions de céramiques peintes à Saint-Romain-en-Gal (Rhône)", dans S.F.E.C.A.G., actes du Congrès de Rouen, 25-28 mai 1995, p. 251-261.

LEBLANC (O.) - "Le décor des latrines des thermes des Lutteurs de Saint-Romain-en-Gal (Rhône)" dans revue arch. de Picardie n° 10, 1995, p. 239-263.

PELLETIER (A.), DORY (F.), MICHEL (J.C.) MEYER (W.) - "Carte Archéologique de la Gaule : l'Isère 38/1". Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris 1994 (ed. 1995, 140 F.).

SAVAY-GUERRAZ (H.), PRISSET (J.L.) - Le portique de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) et son contexte : état des recherches, in *R.A.V.*, 25, 1992, p. 105-124.

* - Avec la collaboration de Franck Dory, Jean-François Grenouiller et Roger Lauxerois.

SAVAY-GUERRZ (H.), PRISSET (J.L.), DELAVAL (E.) - Urbanisme et architecture domestique à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), quartier de Vienne gallo-romaine (I^{er} s. av. J.C.), in *MEDITERRÂNEO*, 2, 1993, p. 79-104.

II - MOYEN-AGE

III - ÉPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE

MOTTIN (B.) - "Le Cardinal et le Sculpteur (une correspondance inédite entre Michel-Ange SLODIZ et le Cardinal de la Tour d'Auvergne à propos de la Cathédrale Saint-Maurice de Vienne" Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français; 1993/94, p. 103-125.

CONTAMIN (A.) - "Les Lettres et les Arts à Vienne au cours des Siècles" édition des 4 M, à Tarbes. 1995.

RENARD (E.) - "Patrimoine des Bibliothèques de France, Auvergne, Bourgogne, Rhône-Alpes" 1995 Payot, contenant un article sur les plus remarquables ouvrages de la Bibliothèque Municipale de Vienne.

IV - DIVERS

CHAMBON (J.-P.), FRYBA-REBER (A.-M.) - "Le félibrige et le mouvement des vigneron de 1907 : quatre lettres inédites de Devoluy à Ronjat" Lengas revue de Sociolinguistique, 38, 1995, p. 7-52.

FRANCK (A.) - "L'origine des noms des communes du département de l'Isère". Ed. Artès. 180 p., 88 F.

LALOY (L.) - "Ça notre florilège termes et expressions populaires du Barlu Nord-Dauphinois entre Rhône et Alpes" Ed. Tourton. Saint Étienne de Saint-Gcoirs - 90 F.

MISCHLEWSKI (A.) - "Un ordre hospitalier au Moyen-Age : les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois" P.U.G., 1995.

Office de Tourisme de Vienne - Nouveau plan de Vienne - Deux nouvelles affiches sur Vienne.

TASSET (E.) - "L'Isère des Châteaux-forts". Ed. de Belledone, 137 p. - 190 F.

WANTELET - "Deux siècles de peinture dauphinoise". 370 F.

CHRONOLOGIE VIENNOISE 1995

par François RENAUD

14 Mars - Patrice AOUISSI, de Pont-Évêque, devient champion d'Europe des lourd-légers en boxe.

25 Mars / 8 Avril - Quatorzième FESTIVAL D'HUMOUR, centré sur Vienne mais aussi des spectacles dans treize communes environnantes dont Chasse, Condrieu, Eyzin-Pinet, Jardin, Luzinay, Pont-Évêque, Saint-Symphorien d'Ozon, Serpaize.

Mars - Le sous-préfet Richard SAMUEL est nommé Secrétaire Général de la préfecture du Puy-de-Dôme et remplacé par Louis DUCAMP, Secrétaire Général du Loiret.

- Les ÉTABLISSEMENTS BÉAL mettent au point un nouveau type de cordes destinées à faciliter le travail en papeterie.

- Début d'importants travaux de sauvegarde sur la façade sud de la cathédrale Saint-Maurice.

7 Avril / 3 Mai - EXPOSITION de peintres d'Albacete, ville espagnole jumelée à Vienne, au cloître de Saint-André-le-Bas.

23 Avril / 7 Mai - ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES. Résultats pour la commune de Vienne :

Premier tour : 9 candidats

	Inscrits	Votants	Exprimés
Canton Sud :	8769	6918	6760
Canton Nord :	9122	7030	6845
Total :	17891	13948	13605

Ont obtenu :

	Canton Sud	Canton Nord	Total	
E. Balladur RPR	1480	1113	2593	(19,06 %)
J. Cheminade	11	18	29	
J. Chirac RPR	1296	983	2279	(16,75 %)
R. Hue PC	346	503	849	
L. Jospin PS	1565	1891	3456	(25,4 %)
A. Laguiller LO	325	420	745	
J.M. Le Pen FN	1255	1457	2712	(19,93 %)
Ph. de Villiers	247	213	460	
D. Voynet Écol.	235	247	482	

Deuxième tour : 2 candidats

	Inscrits	Votants	Exprimés	Chirac	Jospin
Canton Sud :	8769	6983	6561	3887	2674
Canton Nord :	9122	7030	6502	3133	3369
Total :	17891	14013	13063	7020	6043
				(53,74 %)	(46,26 %)

Avril - Achèvement de la RÉNOVATION d'une partie de la rue Victor Faugier pour l'habitat, dont, au n° 34, la belle façade en briques rouges fin XIX^e siècle de l'ancienne usine Duvert-Grosgrain.

25 *Mai* / 25 *Juin* - EXPOSITION photographique "Assia sublime modèle" au cloître Saint-André-le-Bas. Exaltation du corps féminin à travers une jeune femme, Assia Granatouroff (1911-1982), ukrainienne de famille juive réfugiée en France après la révolution bolchévique. Elle fut le modèle des meilleurs photographes d'avant-garde d'alors spécialisés dans le nu.

11 *Juin* / 18 *Juin* - ÉLECTIONS MUNICIPALES

Résultats pour la commune de Vienne

Premier tour : 3 candidats

	Canton Sud	Canton Nord	Total
Inscrits	8809	9145	17954
Votants	6214	6053	12267
Exprimés	6102	5923	12025
H. Després	732	838	1570 (13,06 %)
L. Mermaz	2473	2928	5401 (44,91 %)
B. Saugey	2897	2157	5054 (42,03 %)

Deuxième tour : 3 candidats

	Canton Sud	Canton Nord	Total
Inscrits	8809	9145	17954
Votants	6556	6522	13078
Exprimés	6455	6419	12874
H. Després	378	448	826 (6,42 %)
L. Mermaz	2711	3382	6093 (47,33 %)
B. Saugey	3366	2589	5955 (46,26 %)

Louis Mermaz est élu maire de Vienne pour la cinquième fois, la demande d'annulation présentée par Bernard Saugey devant le Tribunal administratif de Grenoble pour irrégularité ayant été rejetée en Décembre.

Juin - Mort à 87 ans de Jean VAGANAY qui dirigea les Établissements Vaganay Frères avec son frère aîné Pierre jusqu'à leur fermeture en 1970.

Remontant à 1836, cette entreprise fut véritablement lancée dans la seconde moitié du siècle par Joseph Vaganay, 1840-1921, continuée par ses trois fils François, 1867-1943, Barthélemy, 1869-1934, et Auguste, 1873-1950. Pierre et Jean prirent ensuite le relais. Fin 1951, les Établissements Vaganay Frères occupaient 650 personnes dont 330 avaient plus de 10 ans de présence. L'entreprise était en importance la deuxième de la place lainière de Vienne, après Pascal-Valluit et, avec celui-ci, la seule entreprise intégrée.

Jean Vaganay était aussi un très actif membre de la Société des Amis de Vienne dont le Bulletin trimestriel contient plusieurs études de lui, de premier intérêt sur l'industrie lainière.

- CRISE au C.S.V. RUGBY relégué en deuxième division, lourdement endetté et menacé d'abandon par de nombreux joueurs. Un nouveau président, Christian GAUVREAU, accepte de tenter de redresser la situation.

30 Juin / 13 Juillet - Quinzième FESTIVAL DE JAZZ. 70300 spectateurs (62200 en 1994) avec trois soirées culminantes à 8000 spectateurs, celles où se sont produits James Brown, George Benson et Ray Charles. Mais les critiques semblent plus enthousiasmées encore par Dee Dee Bridgewater qui fut applaudie par 4600 fans;

16 Octobre - Démarrage de grands travaux de restauration (problèmes d'étanchéité) de l'ESTACADE SUD du quai Jean-Jaurès (sur 540 m.) après l'achèvement des travaux sur l'Estacade nord (365 m.)

17 Octobre - La Compagnie des AMATEURS DE VIN ET DES ÉCHANSONS, dont MM. Mermaz et Saugey sont membres, inaugure son très remarquable caveau de dégustation installé sur deux niveaux, sous-sol et rez-de-chaussée, 8 rue de Pipet.

Octobre - On annonce la reprise du GROUPE LEJABY-EURALIS, spécialisé dans la lingerie (maillots de bains, corsetterie), 1100 salariés en huit usines dont une à Vienne route de Leveau, 80 employés, par le géant américain Sara Lee Corporation qui, dans la lingerie dont ce n'est pas la seule spécialité, possède déjà Dim, Playtex, Rosy, Cacharel Lingerie... Il emploie au total 146000 personnes (cf. Lyon Figaro, 24 octobre 1995, p. 7). Signature début 1996.

Octobre / Décembre - Admirable EXPOSITION de peinture de Renée BERNARD au cloître de Saint-André-le-Bas. Ancienne professeur de dessin de la ville de Paris, originaire d'Oytier-Saint-Oblas, Renée Bernard fut surtout attirée par la lumière et les couleurs de l'Afrique Noire, des Antilles et exposa ses œuvres, dont plusieurs

ont été achetées par des musées français, des États-Unis jusqu'au Japon

Novembre - Au LYCÉE professionnel privé SAINT-VINCENT-DE-PAUL (500 élèves en deux unités, lycée hôtelier du château de Bellerive et rue Calixte II), inauguration de ses locaux rénovés de la seconde unité.

Novembre / Décembre - La France est secouée par de longues GRÈVES dans la SNCF et le métro parisien mais aussi dans différents secteurs publics (tri postal) ou nationalisés, pour protester contre les importantes réformes engagées par le gouvernement A. Juppé, dans la Sécurité Sociale et d'autres domaines. Vienne est ainsi sans courrier autre que viennois pendant plus de trois semaines. Le mécontentement se traduit aussi par de nombreux défilés dans tout le pays : ainsi, à Vienne où d'impressionnants cortèges de manifestants ont lieu les 5, 7 et 12 décembre avec 2000 et même 4000 participants.

Novembre / Décembre - Très grand succès de deux VISITES de "Demeures privées à Vienne au XVI^e siècle" organisées par Renée Bony sous l'égide de l'Office de Tourisme et des Musées.

22 Décembre - Fermeture des ÉTABLISSEMENTS DYANT. Spécialisés dans la filature de la laine cardée, ils étaient la dernière entreprise textile de Vienne. Fondés en 1873 par Louis Dyant sur les bords de la Gère, ils essaimèrent entre les deux guerres rue Pégeron puis, après guerre, hors de Vienne à Bazancourt (Marne) et Lacabarède (Tarn) sous l'impulsion de la très puissante personnalité d'Eugène Dyant, petit-fils du fondateur. Ils emploieront près de 400 personnes à leur apogée et exporteront jusqu'à 60 % de leur production en 1979. En déclin prononcé à partir de 1988 et 89, dates où ils se retirent de Lacabarède puis de Bazancourt, ils sont finalement victimes, malgré tous leurs efforts, des concurrents étrangers à monnaie faible et leurs 123 derniers ouvriers sont remerciés en octobre (53) puis en décembre 1995 (70).

Année - Continuation des TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES sous la direction de Mme Anne Le Bot-Helly, avec, d'une part la publication, bientôt, du premier volume de l'Atlas archéologique de Vienne et d'autre part des fouilles notamment place Jouvenet où est mis au jour un cimetière dont l'ancienneté reste à préciser et rue du 11 Novembre, dans la coopérative céréalière, où l'on réussit à préciser le plan d'un nouvel entrepôt commercial gallo-romain repéré depuis 1984.

Données climatiques en 1995 (1)

	Déc. 94	Janv. 95	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Précipitations en mm	15,5	58,4	63,4	32,7	125,6	98,7	45,7	41,4	65,7	146,4	82,7	53,4	58,1
Températures moyennes en degrés C		4,5	8,6	7,6	11,8	15,4	18	24	21,7	15,3	16,4	7,9	4,2
Températures extrêmes en degrés C													
Minimum absolu	-2,5	-8,3	-1,3	-1,9	1,1	1,2	7	14,3	9	3,2	5,2	-4,1	-2,5
Maximum absolu	15,4	15,6	17,4	20,9	24	28,2	31,7	35,6	33,7	25,7	25	21,1	16

Pour les trois mois de juin, juillet, août, à la station de Chasse-sur-Rhône, dont le responsable, M. Pierre Latard, offre plus de garanties d'exactitude dans ses relevés des températures que la station de Vienne (située à l'Hôpital), il y eut du 20 juin au 20 août, 24 jours où le thermomètre a atteint ou dépassé 30° C sous abri dont 13 jours en juillet, ces deux dates constituant les terminus a quo et terminus ad quem pour la température 30° C.

(1) Les données climatiques pour l'année 1995 communiquées par le centre départemental météo de Saint-Martin d'Hères sont celles de Chasse, non celles de Vienne, le bénévole viennois se chargeant des relevés ayant été malade.

Année - OUVERTURE DU MUSÉE DE LA DRAPERIE, le 2 Juin.

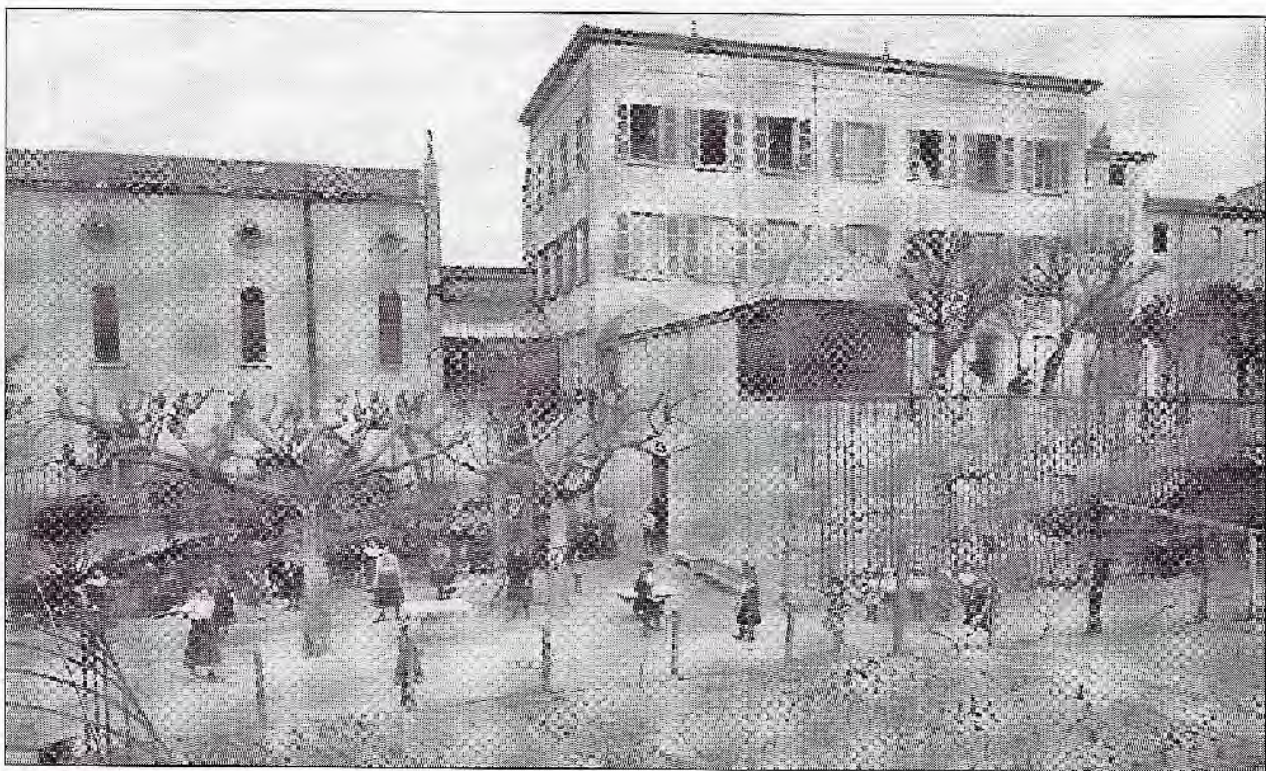
Dû à l'Association "Patrimoine Textile Viennois" animée par l'infatigable et courageux Paul Chatain depuis sa création en juillet 1987 sur initiative de Noël Chapuis. Paul Chatain put s'appuyer sur la fidélité d'une équipe de techniciens dévoués et efficaces : MM. Guiffroy, Onses, Serpollier, Chautant, Dal Molin, Cotton, Fuente, Blanchard. La municipalité de Vienne surtout, le Conseil Général de l'Isère aussi financèrent l'audacieux projet et le Conservateur des Musées, M. Lauxerois, multiplia les conseils de présentations.

Succès très encourageant du nouveau Musée, ouvert seulement deux après-midi par semaine en 1995 : 1387 entrées en cinq mois. Outre les visites, il propose aux élèves des écoles des ateliers d'initiation aux techniques de l'industrie lainière, initiative originale et féconde.

Pour 1996, réouverture du Musée de la Draperie le 1er Avril jusqu'à fin octobre, tous les après-midi de 14 h. 30 à 18 h. 30 sauf lundi.



Institution Robin - Vienne



Pensionnat Saint-Charles - Vienne

LA SÉPARATION DES EGLISES ET DE L'ETAT À VIENNE (1901 - 1906)

Par Lionel LABONNE

Le 9 décembre 1905, le Président Emile Loubet promulguait la loi qui mettait un terme au Concordat conclu en 1801 entre le pape Pie VII et le premier consul Bonaparte.

Après les lois anticléricales de la Révolution française, la loi de Séparation "consacrait le mouvement de laïcisation et de sécularisation" engagé depuis plus d'un siècle.

Jaurès, le grand tribun socialiste, voit, dans "la grande réforme de la séparation, la plus grande qui ait été tentée dans notre pays depuis la Révolution française" (*La Dépêche*, 30 avril 1905)

Mais, le vote de la loi n'est que le point culminant du conflit entre l'Eglise et la République. Cet affrontement marque un tournant, au début du siècle, avec le vote de la loi de juillet 1901 sur le contrat d'association. A travers le titre III de cette loi, un certain nombre de contraintes vont être élevées autour de la création, le contrôle, la dissolution ou la fermeture des établissements congréganistes. L'arrivée, comme Président du Conseil en 1902, d'Emile Combes va marquer une certaine " radicalisation " dans la lutte anticongréganiste dont le point culminant sera la loi du 7 juillet 1904 relative à la suppression de l'enseignement congréganiste. Le quatrième et dernier acte est celui qui va se jouer au lendemain du vote de la loi de Séparation avec les inventaires des biens des Eglises.

Avant de tracer la vie, les réactions des Viennois face à ces quatre moments majeurs de l'histoire religieuse de leur cité, au XX^e siècle, il paraît nécessaire de faire un " inventaire " non exhaustif bien sûr de l'état et de l'organisation des différents protagonistes de ces événements.

I - L'Eglise à Vienne : une forte implantation congréganiste.

Dans le clan catholique, une institution plus que tout autre va peser sur l'éducation religieuse des Viennois: c'est celle des **Frères de la doctrine chrétienne**.

Appelés dans la ville en avril 1836, les frères dirigent - au moment des fermetures - 5 établissements :

- L'école de Saint André-le-Bas avec 2 frères pour 42 élèves.
- L'école de Saint André-le-Haut avec 2 frères pour 90 élèves.
- L'école de Saint Martin avec 4 frères (dont 2 au cercle) pour 86 élèves.
- L'école Saint Maurice avec 3 frères pour 90 élèves.
- Le pensionnat, cours Romestang compte 21 frères et 290 élèves.

Une autre congrégation occupe une place importante dans le domaine de l'enseignement religieux. Les **sœurs Saint Charles**, ordre créé en 1705, s'installent à Vienne en provenance de Lyon en 1827.

Le pensionnat est reconnu par ordonnance le 26 mars 1841. Un externat est fondé en 1872, son décret de tutelle est reconnu valable par le ministre le 9 août 1902.

En juillet 1902, les **sœurs Saint Charles** possèdent 6 établissements répartis sur les quatre paroisses de la ville :

- Rue des Tuileries, une école primaire.
- Ruc Victor Faugier, " " "
- Place des Capucins, une école maternelle. Un pensionnat
- Place Saint Pierre, un pensionnat.
- Place du Collège, un asile.

En décembre 1902, la communauté des sœurs Saint Charles, se compose de 28 sœurs dont 6 sans emplois; elle accueille dans son pensionnat près de 150 enfants dont 28 internes; et une centaine d'élèves à la maternelle.

Les **sœurs franciscaines du Bon Pasteur** ont leur maison mère dans le quartier de l'Isle où elles possèdent un autre immeuble servant d'école. Elles entretiennent aussi un orphelinat de jeunes filles rue Pipet, autorisé par décret le 28 août 1858. Cet établissement, reçoit, fin 1901, 39 orphelines dont 10 sont originaires de la ville.

L'établissement rue Guillemottes soigne, en 1901, 16 jeunes filles idiotes et incurables.

La communauté se compose de 14 sœurs.

La congrégation des filles de la charité de Saint-Vincent-de-Paul est établie à Vienne depuis 1852. Installée rue des Cloîtres, elle entretient une école maternelle avec une sœur pour une centaine d'élèves environ; un ouvroir, qui recueille des jeunes filles de la ville âgées de 10 à 12 ans, et qui exécutent quelques menus travaux de couture, elles aussi encadrées par une sœur. Le troisième établissement est un orphelinat qui recueille des petites filles à partir de trois ou quatre ans. Jusqu'à 13 ans elles sont instruites puis, jusqu'à 21 ans effectuent des travaux de couture.

La congrégation se compose de 8 sœurs, dont 4 sont employées au service de maison.

La congrégation des sœurs Trinitaires, est autorisée par une convention signée en 1840 pour s'occuper du service des malades à l'hospice de la ville. 35 sœurs exercent à l'hospice auxquelles s'ajoute une sœur chargée de l'orphelinat intégré à l'établissement. En outre, les sœurs accepteront, à la demande de l'orphelinat Saint-Joseph, la direction d'un établissement rue Nicolas Chorier.

Les sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice possèdent une succursale au 73 de la rue Boson. Cette association de sœurs gardes-malades qui prodigue ses soins aux habitants de la ville comprend, en 1901, 17 religieuses.

Les Carmélites, ordre purement contemplatif, occupent un seul établissement, rue Vimaine. Ces sœurs cloîtrées sont au nombre de 13.

Les petites sœurs des Pauvres ont été autorisées à ouvrir une succursale route de Chasse à Estressin en 1878. Cet hospice de vieillards est dirigé par 14 religieuses.

En avril 1899, le chanoine Serlin fait appel à deux sœurs de la **congrégation de la Croix de Murinais**, pour s'occuper de la cuisine et de la lingerie.

Les sœurs de la Croix de Ternay sont quant à elles employées au service de l'école Saint-Maurice (Robin). A la fin de l'année 1901, elles sont au nombre de 7.

Les deux seuls missionnaires de la Salette présents sur la colline de Pipet quittent les lieux dès 1901.

Pour la société civile de l'école Robin, ce sont deux religieux, un oratorien alsacien, et un basilien irlandais qui, autour de Jacques Robin,

le curé de Saint-Maurice, ouvrent, le 2 octobre 1872 l'école Saint Maurice. Le corps professoral est composé de religieux, alors que le service est assuré nous l'avons vu plus haut par les sœurs de la Croix de Ternay.

A cette implantation congréganiste impressionnante, il faut ajouter le clergé séculier qui, dans l'ensemble des quatre paroisses se compose de quatre curés et de six vicaires.

Les 11 chapelles publiques, plus l'oratoire et les 3 chapelles privées sont desservies par le clergé local.

1 - Autour des établissements, un réseau associatif dense.

Le Cercle Catholique d'ouvriers autorisé en 1875 est, depuis 1888 dirigé par les frères. Dans les dernières années du siècle, il comprend 104 membres plus 180 à 200 dames patronnesses.

Très proche du précédent, le Cercle Catholique pour le maintien de l'enseignement catholique à Vienne, créé en 1872 est présidé par M. Gerbolct.

L'Amicale des anciens élèves des frères se veut, selon l'avocat lyonnais Sallès, "un instrument utile de propagande pour le Bien, elle est donc active pour la propagande de l'enseignement libre".

La dimension sociale du catholicisme est aussi représentée à Vienne par le Sillon de Marc Sangnier, à travers un de ses prolongements, l'Œuvre des jardins ouvriers du Sillon de Vienne (1).

2 - Une presse bienveillante, sinon militante.

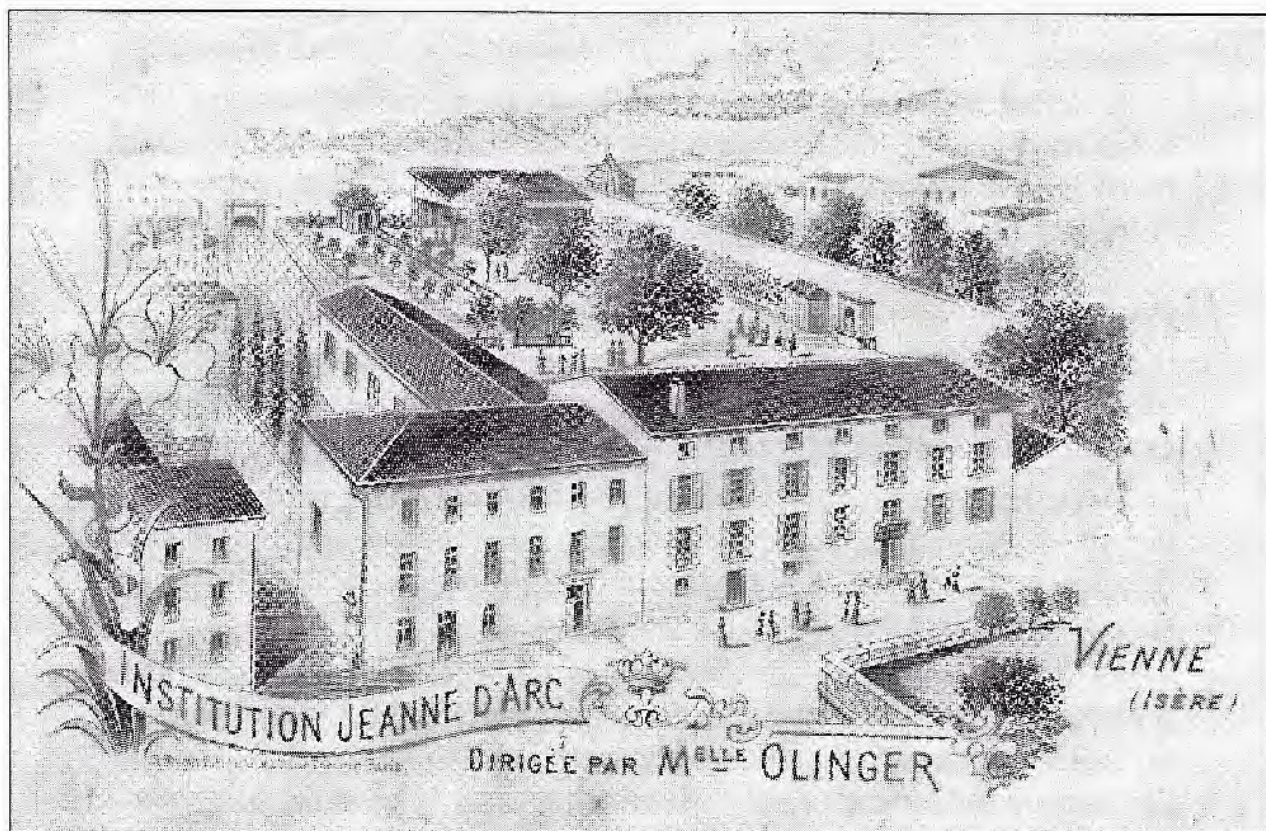
Le soutien et la publicité des activités cléricales est assuré par la plus grande partie de la presse locale : *le Moniteur viennois*, hebdomadaire fondé en 1792; *le Journal de Vienne*, bi-hebdomadaire, créé en 1828; *le Républicain viennois*, 1904-1907; *l'Echo de Vienne* et de sa région, 1895-1902; *l'Echo du Dauphiné* 1902.

Au bienveillant soutien local, la presse régionale apporte un complément d'information à travers *le Nouvelliste*, *la République de l'Isère* et la très engagée *Croix de l'Isère* de l'abbé France.

1 - Implantés dans le quartier de l'Isle.



Pensionnat de Bon-Accueil - Vienne



Institution Jeanne d'Arc - Vienne

Nous venons de le voir, l'Eglise viennoise est bien implantée, fortement structurée et d'une relative vitalité. Mais, il ne faut pas faire oublier le climat, le contexte général; l'Eglise est bien, depuis l'avènement de la République dans une position défensive.

II - L'opposition anticléricale à Vienne

L'histoire politique de Vienne depuis la Révolution, se confond bien souvent avec la lutte pour l'instauration de la République. Enfants putatifs de la République, la laïcité et l'anticléricanisme vont s'organiser, évoluer, à travers de nombreuses et militantes ligues ou associations.

1 - Ligues, loges, cercles et associations anticléricales à Vienne.

Il est difficile de se faire une idée exacte du rôle de la loge viennoise Concorde et Persévérance, compte tenu du secret relatif qui entoure ses activités. On peut tout d'abord préciser, que le glissement des deux ateliers viennois (réunis en 1895) dans le camp anticléricale semble s'être opéré au moment de l'élection de Siméon Gouet à la tête de la Concorde, et de celle du limonadier Morel à la Persévérance.

A défaut de documents précis, on peut néanmoins se faire une idée, à travers l'activité de quelques uns de ses membres, impliqués dans diverses associations, cercles ou ligues.

Le fer de lance de la lutte anticléricale est sans aucun doute la Société de la Libre Pensée, dont la création officielle remonte à juillet 1888; ses buts déclarés sont "de propager la liberté de conscience". Au début du siècle, son président est le conseiller municipal socialiste Morel, le secrétaire, M. Monod; Joseph Brenier et le docteur Latour en sont des membres très actifs.

Déjà, les femmes font l'objet d'une attention toute particulière, de la part de la société, comme cet appel: "les femmes, qui plus encore que les hommes, ont à s'affranchir de l'influence néfaste du prêtre, sont spécialement invitées à donner leur adhésion".

La Libre Pensée, qui déploie une prodigieuse activité anticléricale à Vienne, semble être le passage obligé pour tout républicain de "gauche", à l'instar du comité républicain socialiste, qui en mars 1903, annonce "qu'aucune investiture ne sera donnée avant que le candidat n'ait adhéré à la libre pensée".

Les associations qui gravitent autour de l'école sont très actives, avec notamment l'Amicale des anciens élèves des écoles laïques, qui organisent de nombreuses conférences sur des thèmes bien sûr d'une brûlante actualité. Le 17 janvier 1903, le député Buyat disserte sur le thème de : "école laïque et liberté". On peut noter, pour mieux apprécier l'implication des institutions dans le processus de laïcisation, la présence entre autres, à cette réunion de deux éminents professeurs du lycée, du substitut au procureur de la République, entouré non moins de quatre juges.

Le président de l'amicale est l'omniprésent et l'infatigable croisé de la cause laïque Joseph Brenier qui, est aussi à l'origine de la création en 1899 du Sou des écoles. Son vice-président, M. Buthion en sera exclu en 1904 pour avoir, trahison suprême, envoyé ses enfants dans les écoles des frères.

C'est le 6 février 1903 que se tient la première réunion de la Ligue des droits de l'Homme et du Citoyen, sous la présidence d'honneur de l'ancien maire de la ville, le sénateur radical Camille Jouffray. La présidence effective est assurée par le député Buyat. A cette occasion, une adresse de félicitation est envoyée aux députés qui ont voté la suppression du budget du culte.

A propos du rôle des unions et organisations ouvrières, face au problème religieux, il n'est pas interdit de penser qu'elles aient été, dans leur grande majorité favorable à la lutte anticléricale. Cette affirmation peut être notamment étayée par un rapport du préfet de l'Isère qui fait état du soutien exprimé par des organisations à la politique anticléricale du gouvernement, en particulier pour son action contre les Chartreux.

2 - La presse anticléricale.

Le fer de lance de la presse anticléricale et, pour la défense de la laïcité est sans nul doute l'*Eclaireur de Vienne*, hebdomadaire de quatre pages dont la direction se trouve à Saint-Etienne. Rien ne trouve grâce à ses yeux; le maire, appelé "François Ponce Pilate" comme son concurrent le *Républicain viennois* rebaptisé "*la Gazette religieuse du diocèse de Vienne*" et dont les journalistes sont traités de "plumitifs aux gages de la Sainte alliance". Le journal de nos voisins lyonnais *Le Progrès* semble aussi particulièrement apprécié par une partie de nos concitoyens.

Pour conclure ce chapitre, on peut aborder le rôle que les différentes majorités municipales ont joué durant cette période.

La première municipalité à se trouver confrontée aux problèmes religieux, est celle conduite par Adolphe Barnier, successeur de Camille Jouffray en 1899. Adolphe Barnier est en effet plusieurs fois mis en minorité au propre sein de son conseil à propos des avis à donner aux demandes en autorisation formées par les congrégations.

Il sera amené à démissionner en 1902 avec quatre de ses conseillers.

C'est Louis Bresse qui lui succède au lendemain des élections du 19 juin 1902. La nouvelle majorité est fortement attaquée par le camp anticléricale et dans les pages de l'*Eclaireur* pour sa politique pro-cléricale. Elle sera toutefois reconduite, à la suite des élections de mai 1904. Conseiller municipal de la minorité socialiste, Joseph Brenier devra attendre les élections de juin 1906 pour, à la tête de nouvelle majorité, engager une politique ouvertement anticléricale.

III - LES CONSÉQUENCES

1 - Les demandes d'autorisations

Nous avons dans un premier temps recherché les acteurs, maintenant, nous allons les voir confrontés, réagir aux conséquences de la politique religieuse des gouvernements successifs.

Le point de départ, qui va engager le processus conduisant à la séparation est le vote en juillet 1901 de la loi sur le contrat d'association. Cette loi, à travers son titre III, va soumettre les congrégations religieuses à une demande préalable, quant à leur formation ou la création d'établissements nouveaux.

Dans l'esprit de son auteur, Waldeck-Rousseau, la loi devait rapprocher les congrégations de leur idéal et mission religieuse, en les dissuadant de s'intéresser aux " affaires et à la politique". Son successeur, le radical et ancien théologien Emile Combes, en fera un tout autre usage.

Comme cela est prévu par la loi, les congrégations viennoises qui le souhaitent, déposent leur demande en autorisation. Les pères de la Salette quant à eux, abandonnent immédiatement leur établissement à Pipet. Confisqué par l'administration des Domaines, la chapelle et ses

dépandances sont vendues le 9 novembre à l'audience des criées du tribunal de Vienne pour la somme de 17.225 F. à M. Gelas, curé d'Ampuis.

Les franciscaines du Bon Pasteur déposent une demande d'autorisation le 7 septembre 1901, pour leur maison mère et trois succursales. le 23 du mois c'est au tour des carmélites à s'exécuter, pour leur unique établissement rue Vimaine. Les sœurs trinitaires déposent la leur le 2 octobre, en même temps que les filles de la charité de Saint-Vincent-de-Paul. Quelques jours plus tard, les sœurs Saint-Charles sollicitent elles aussi la précieuse autorisation.

Le Conseil municipal se réunit le 27 février 1902 pour donner son avis, conformément à la loi, sur les demandes d'autorisation.

Malgré l'opposition de quelques conseillers (Montagnon, Blandin, Florentin...) regroupés autour d'Adolphe Barnier, les sœurs franciscaines et les sœurs trinitaires obtiennent un avis favorable. Les sœurs carmélites quant à elles, essuient un échec relatif avec 11 voix pour et 12 abstentions.

C'est la nouvelle municipalité issue des élections du mois de juin, qui est chargée de formuler un avis sur la demande présentée par les sœurs de la charité de Saint-Vincent-de-Paul. Malgré la vive intervention du docteur Latour, un des quatre conseillers du comité socialiste nouvellement élus, la congrégation reçoit un avis favorable par 14 voix pour contre 6.

En se conformant bon gré mal gré à ces exigences, les congrégations pensaient être libérées des tracasseries. L'arrivée au pouvoir d'une majorité radicale avec à sa tête Emile Combes, allait vite leur enlever toute illusion.

En effet, dès le mois de juillet, une circulaire du ministre de l'intérieur, ordonne la fermeture de plus de 2500 écoles libres.

A Vienne, l'école de filles tenue par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul rue du cloître et les deux écoles maternelles des sœurs Saint Charles, place des Capucins et place Saint Pierre sont invitées à cesser toute activité avant le 19 du mois.

Malgré la résistance des sœurs Saint-Charles à la circulaire, celles-ci devront, à la suite d'un nouveau décret, se plier à la loi. D'ailleurs, le commissaire de police de la ville fera apposer et garder des scellés dès le 3 août, et ce jusqu'au début du mois d'octobre.

L'émoi est grand dans le milieu religieux local, mais, celui-ci n'est pas encore au bout de ses inquiétudes. Au cours de l'année 1904, une nouvelle épreuve va toucher les catholiques viennois. Le 7 juillet, la loi supprimant l'enseignement congréganiste est votée. Cette fois ci, ce sont les écoles des frères qui sont principalement touchées. Les fermetures concernent les écoles gratuites de la rue V. Faugier (St-Martin), de la rue des Clercs (St-André-le-Bas), et celle de la place Jouvenet (St-André-le-Haut). Sont aussi frappées par la mesure, les écoles des sœurs Saint Charles et franciscaines.

Le 12 juillet 1905, c'est l'ultime étape avec la fermeture du pensionnat et de l'école Saint-Maurice qui lui est annexée.

Monseigneur Henri, l'évêque du diocèse, viendra sur place, exprimer sa solidarité au directeur, le frère Pambon aux parents et aux enseignants.

Entre 1901 et 1904, ce sont essentiellement les congrégations religieuses qui sont touchées par les lois anticléricales, plus particulièrement celles enseignantes. Le second volet de la politique religieuse des gouvernements successifs est cette volonté de laïcisation des institutions de sécularisation de l'Eglise, qui trouvera sa conclusion dans le vote de la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat le 9 décembre 1905.

2 - Les inventaires.

La loi de Séparation prévoit, dans son article 3, un inventaire de l'ensemble des biens de l'Eglise. L'objectif de cette mesure est d'apprécier la consistance de ses biens avant leur attribution aux associations cultuelles.

Les inventaires débutent dans le pays dès le 23 janvier 1906; dans beaucoup d'endroits, ils donnent lieu à de sérieuses échauffourées, parfois, hélas, avec mort d'hommes.

La ville de Vienne, à l'instar du reste du département, n'a pas à souffrir de réactions violentes. Cette situation est sans doute due à l'attitude modérée des catholiques isérois; d'ailleurs, le procureur général de la République de Grenoble, peut affirmer que:

"l'état d'esprit de la population de l'Isère est dans l'ensemble plutôt favorable à la séparation de l'Eglise et de l'Etat" ; modérée aussi grâce à l'intervention de Monseigneur Henri, qui n'hésite pas à

demander à ses diocésains, par l'intermédiaire de *la Semaine religieuse*, le plus grand calme.

C'est le 8 février que les opérations d'inventaire débutent à Vienne.

A 9 h. du matin, le sous-inspecteur de l'enregistrement des Domaines, M. Signoret, assisté du receveur municipal Buthion, se présente au n° 4 de la rue de Bourgogne dans l'appartement servant de cure à la paroisse de Saint-André-le-Bas, pour apprécier le contenu de la mense curiale. Une heure plus tard, devant l'église, ils sont accueillis par le Président du bureau du conseil de fabrique, l'avocat Joseph Rondet. Celui-ci leur lit une lettre de protestation contre l'inventaire qu'ils disent accepter contraints et forcés et, qu'ils dénoncent comme une mainmise sur les biens de l'Eglise. Cent cinquante personnes environ assistent à l'inventaire qui se clôture vers 17 h.

Le 12 février, c'est au tour de l'ancienne chapelle du collège des jésuites, l'église de Saint-André-le-Haut de recevoir la visite des fonctionnaires des Domaines. Jean Ludovic, le curé desservant et Jules Bouvier, le président du bureau des marguilliers représentent les intérêts de la paroisse. L'inventaire permet entre autres, de classer sous le numéro 88, un tableau du peintre Giovanni Antonio Pordenone, représentant "l'adoration des Mages", daté de 1540.

Le jeudi 15, le père Tripier et Joannès Perret, reçoivent le sous-inspecteur au nom des intérêts de l'église Saint-Martin. Le curé desservant ne peut quant à lui s'empêcher de s'en prendre, dans une véhémence protestation aux loges maçonniques.

Tout est différent 4 jours plus tard, quand les fonctionnaires se présentent devant le temple édifié rue Victor Hugo. Ils sont accueillis par le pasteur Farsat, le président du conseil presbytéral de l'Eglise réformée de Vienne. L'attitude du pasteur est conforme à la volonté exprimée par les protestants à l'assemblée du Consistoire de Mens le 22 mars 1904. Au cours de cette réunion, les protestants, se sont nettement prononcés en faveur de la séparation des Eglises et de l'Etat.

L'inventaire est vite exécuté, compte tenu de la modestie des biens de la communauté. En outre, le pasteur sera le seul ministre du culte à signer le procès-verbal d'inventaire.

C'est l'église paroissiale de Saint-Maurice, qui clôture les inventaires à Vienne les 20 et 24 février 1906

Le chanoine Gaspard Serlin, curé archiprêtre, affirme ne céder qu'à

la force et, du haut de sa chaire proteste contre ce qu'il estime être une spoliation dont l'Eglise est victime en vertu d'une loi injuste; loi qui selon lui "blesse profondément les consciences catholiques" (*le Moniteur viennois* du 20.02.1906). Néanmoins, il exhorte ses paroissiens au calme et à une attitude digne.

Au nom de la fabrique, l'ancien notaire Venard émet de son côté des protestations et aussi, formule un certain nombre de réserves quant aux droits en retour des donateurs sur des objets.

A l'inventaire, on remarque plus particulièrement quatre magnifiques tapisseries d'Aubusson et une autre d'Arras classées et datées du XVI^e siècle, représentant différentes scènes de la vie de Saint Maurice. Au fond de l'église, on trouve le sarcophage en marbre de Léonien, l'abbé fondateur du monastère de Saint-Pierre, au VI^e siècle

Avec la fin des inventaires, une page douloureuse semble se tourner dans la vie de la communauté chrétienne. Mais, comme le Phénix, on peut assister à la réouverture rapide de nombreuses écoles privées, tenues par des maîtres "laïcisés". C'est ainsi que le 4 novembre 1906, une école est ouverte au 5 de la rue des Cloîtres avec à sa tête Jean-Marie Barge. Une partie des locaux du pensionnat, cours Romestang, sont réoccupés par un externat (2), tandis qu'une école de cinq classes est ouverte place des Capucins par Madame Coste (3), assistée de trois anciennes congréganistes "laïcisées".

La loi de Séparation, n'est pas une loi sectaire; bien sur, pour l'Eglise c'est une rupture décisive avec des siècles de traditions qui avaient vu la confusion entre les intérêts de l'Etat, de la société "civile" et ceux de l'Eglise. Mais la loi de Séparation, en "sécularisant" une Eglise tournée vers le passé et largement compromise dans des "affaires" et la politique, l'a peut être rendue à sa vraie vocation.

La séparation était inéluctable sinon souhaitable. Mgr Camus évêque de La Rochelle l'exprimait fort justement en ces termes : " la religion doit tendre à se séparer de plus en plus de tout ce qui n'est pas elle... Le jour où l'on verra que nous n'entendons être que prêtres et évêques renonçant à toute action politique, nous serons autrement puissants sur les âmes. "

Les catholiques viennois n'ont accepté cette épreuve que "contraints

2 - Les Frères de la Doctrine Chrétienne.

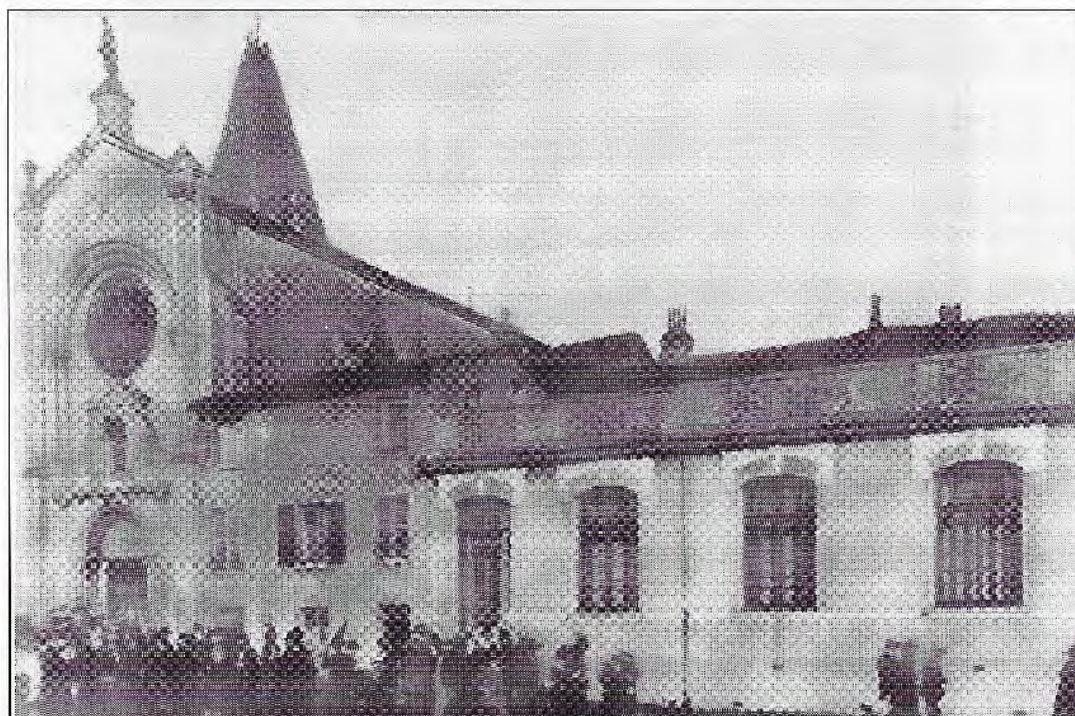
3 - Saint-Charles.

et forcés” mais, selon les recommandations de leur évêque “dans le calme et la dignité”.

La population viennoise dans son ensemble et à l’instar du reste de la France, exprimera son sentiment lors des élections législatives de 1906. La victoire massive des anticléricaux pourra être interprétée comme portant approbation de la politique religieuse engagée dans le pays depuis 1901.

Bibliographie:

- “La séparation de l’Eglise et de l’Etat”, Mayeur (J.M), collection archives Julliard, 1966.
- “La séparation des Eglises et de l’Etat”, Méjan, (L.V), PUF, 1959
- “La séparation à Lyon”, Laperriere (G), Lyon 74, rue Pasteur, 1973.
- “La séparation des Eglises et de l’Etat à Vienne 1901-1907”, Labonne (Lionel), mémoire de maitrise, université Lyon II, 1993, archives municipales de Vienne.
- “Jacques Robin”, Dechandon (Sylvette), Institution Robin, Vienne, 1993.
- “Les débuts de l’Institution Saint-Charles”, Hullo (A.), Bull. des Amis de Vienne, n° 75-3.



Chapelle et École de Notre-Dame de l'Isle - Vienne



CL. B.M. de Grenoble

Jean-Georges LE FRANC DE POMPIGNAN
Archevêque de Vienne,
adversaire des Philosophes des Lumières
(1774-1789)

par Michel GUIRONNET

A Vienne, 1994 marquait un anniversaire. Il y avait 220 ans le 27 septembre que le nouvel archevêque de Vienne, Jean-Georges Le Franc de Pompignan, s'installait sur le siège primatial de la cathédrale Saint-Maurice. Si son rôle dans les premiers mois de la Révolution française, comme député aux États Généraux puis comme Président de l'Assemblée Nationale (du 4 au 19 juillet 1789), est bien connu, nos contemporains connaissent peut-être moins celui de "défenseur de la foi" en lutte contre les philosophes. Cet article n'a pas d'autres prétentions que d'éclairer cette question.

I - De Montauban au Puy-en-Velay

Jean-Georges Le Franc de Pompignan naît à Montauban le 22 février 1715. Son père, d'une famille noble ayant donné de nombreux grands serviteurs au royaume, est président de la Cour des Aides et Finances de Montauban. Jacques Le Franc de Pompignan (1672-1719) est l'époux de Marie de Caulet décédée en 1756.

Trois de leurs garçons vont servir dans les armées du Roi. Jean-Jacques (né en 1709) sera "Marquis Poète" et académicien.

Jean-Georges Le Franc de Pompignan suit ses études au collège Louis-le-Grand, puis au séminaire de Saint-Sulpice. Il présente ses thèses de licence et de doctorat à la Sorbonne (1738-1742).

D'abord chanoine et grand archidiacre de l'église de Montauban, le

cardinal-ministre Fleury le nomme évêque du Puy-en-Velay le 24 décembre 1742. Il est sacré le 11 août 1743. Il a 28 ans et va demeurer au Puy plus de 31 ans.

Il s'occupe beaucoup de son diocèse, effectuant de nombreuses visites pastorales, envoyant des mandements à ses fidèles, mettant en place des missions religieuses. Mais durant ces années, c'est surtout son œuvre apologétique, inspirée en réaction aux Philosophes, qui domine.

II - La philosophie des Lumières

“Au XVIII^e siècle, les philosophes écartent la Révélation devenue synonyme d'obscurantisme et de superstition : le mot Lumières est systématiquement appliqué à l'activité intellectuelle et culturelle de l'homme. L'homme des Lumières se laisse guider uniquement par sa raison,... Rejetant l'autorité, la tradition, la Raison se fonde sur l'expérience. Partant du réel, et non de principes a priori, elle observe, analyse, compare et cherche à découvrir les lois de la nature... (les philosophes) attaquent en particulier le christianisme et l'Église, adoptant le déisme ou plus rarement l'athéisme”. (1)

Cette attitude religieuse moyenne, le déisme, se développe à la suite des importantes découvertes scientifiques des savants du début du siècle : ceux-ci sont maintenant capables d'expliquer les phénomènes naturels, et Dieu n'a plus sa place dans cette pensée rationaliste.

Dieu n'est plus que “le Grand Horloger”, l'Architecte qui est à l'origine de l'univers. Il donne la “chiquenaude” initiale, mais ensuite Dieu n'intervient plus, selon les Philosophes, dans l'histoire des hommes. Ceux-ci rejettent donc, en particulier l'idée d'un Dieu rédempteur. Il convient de s'assurer le bonheur sur terre, seul but alors de l'existence humaine.

A travers les livres et les journaux, les sociétés de pensée et les académies provinciales; et surtout grâce à l'Encyclopédie, les Lumières atteignent beaucoup de monde. Ces “écrits philosophiques” sont dangereux pour les fidèles catholiques, et exigent une riposte.

III - Contre l'incrédulité de Voltaire

“Devant les attaques sur tous les fronts dirigées contre l'Église par

1 - Article “Lumières” dans le “Lexique historique de la France d'Ancien Régime” par Guy Cabourdin et Georges Viard (Armand Colin - 1981).

les Philosophes... la hiérarchie catholique était loin d'être passive. De 1715 à 1789, il ne parut pas moins, à travers le royaume, de neuf cents ouvrages consacrés à défendre le christianisme, et de 1750 à 1755 la production atteint un impressionnant sommet. Plusieurs écrivains recevaient même des subventions de l'assemblée générale du clergé" (2). Assemblée qui dénonce, depuis 1750 surtout, "cette foule de mauvais livres... ces écrivains impies qui deviennent de jour en jour plus audacieux...". Voltaire est particulièrement visé depuis la publication de ses "Lettres philosophiques" en 1734. Pour lui, Jésus n'est qu'un homme, et il n'a pas fondé le christianisme. Sa conception religieuse est en complet désaccord avec celle de la hiérarchie catholique. N'écrit-il pas en 1769, dans "Dieu et les hommes" : "Je veux faire de Jésus un juste et un sage; il ne serait ni l'un ni l'autre si tout ce que vous dites était vrai; et ces aventures ne peuvent être vraies, parce qu'elles ne conviennent ni à Dieu ni aux hommes. Permettez-moi, pour estimer Jésus, de rayer de vos Évangiles ces passages qui le déshonorent. Je défends Jésus contre vous" (3).

C'est à Le Franc de Pompignan qu'il revient la tâche de lutter contre ces thèses. Il publie, dès décembre 1751, "Instruction pastorale aux nouveaux convertis" puis "Questions diverses sur l'incrédulité". Suivront d'autres ouvrages de la même veine : "l'incrédulité convaincue par les prophéties" en 1759; "La religion vengée de l'incrédulité par l'incrédulité elle-même" en 1772.

Jean-Georges Le Franc de Pompignan et son frère Jean-Jacques sont d'ailleurs la cible de Voltaire et de D'Alembert dans des vers satiriques

*"Simon Le Franc qui toujours se rengorge,
Traduit en vers tout le Vieux Testament.
Simon les forge très durement
Mais pour la prose écrite horriblement,
Simon le cède à son frère Jean-Georges".*

Cette "Chanson de Monsieur de Voltaire contre les Pompignan" est rapportée par Bachaumont, auteur des "Mémoires Secrets" (1763) collection des potins de la capitale.

Nommé en 1774 au siège archiépiscopal de Vienne, successeur de

2 - "Histoire des catholiques en France" sous la direction de François Lebrun (collection Pluriel).

3 - cité par Marie-Hélène Cotoni, dans son article "Le Jésus d'un déiste anticlérical" dans l'excellent numéro spécial de "Notre Histoire" sur Voltaire (N° 105 de novembre 1993).

Guillaume IV d'Hugues (1751-1774); Jean-Georges Le Franc de Pompignan prend en charge avec sérieux son diocèse. Il réforme la liturgie, publie un nouveau catéchisme (1777)... et poursuit ses assauts contre les philosophes !

IV - "Mandement de Monseigneur l'Archevêque et Comte de Vienne touchant l'édition annoncée des œuvres du sieur Voltaire".

Ce texte de 8 pages (4) publié à Vienne "chez la veuve Vedeilhié, imprimeur-libraire de Monseigneur l'Archevêque" le 31 mai 1781, va valoir à son auteur une réputation nationale... et les foudres des encyclopédistes. Le Franc de Pompignan est sans doute de l'avis de ses contemporains, un des meilleurs apologistes du catholicisme : "On annonce dans ce royaume une édition complète des œuvres du sieur de Voltaire. Les souscriptions sont ouvertes, et pour en grossir le nombre on fait retentir de toutes parts, après la mort de cet écrivain (30 mai 1778) les mêmes éloges de son génie et de ses écrits qui lui ont été prodigués pendant sa vie".

"S'il ne s'agissait ici que de l'intérêt des lettres, nous ne regarderions pas, mes très chers frères, les préparatifs de cette entreprise comme un objet de notre sollicitude pastorale... Mais un intérêt plus sacré, celui des mœurs et de la religion nous force à élever la voix!... Quel a été le caractère distinctif de Voltaire ? Poète, orateur, historien, philosophe; ou pour parler plus juste, écrivant sur des matières philosophique... Laissons dire à ses admirateurs qu'il a excellé en tout et au dessus de tous. Si cela était vrai, le rôle unique qu'il a joué sur le théâtre de la littérature n'en serait que plus déplorable".

Voilà les banderilles plantées. L'archevêque va maintenant donner la charge :

"On ne connaît que lui parmi les écrivains qui, dans cette carrière,... n'aient cessé d'insulter à la Religion. Il a été poète pour chanter sur tous les tons de la poésie les leçons de l'impiété; orateur pour déclamer contre l'autel et contre ses ministres; historien pour altérer les faits au préjudice de la Révélation, de l'Église et des saints; philosophe ou jaloux de le paraître pour obscurcir les vérités les plus précieuses des nuages du scepticisme".

4 - B 715 (3^e partie) - Bibliothèque municipale de Vienne. Sous cette même référence existe, dans la 8^e partie, le "Mandement de Mgr l'archevêque... portant défense de lire dans son diocèse les œuvres de Jean-Jacques Rousseau... et du sieur Rainald" (3 août 1781)

“C’est ainsi qu’il est devenu, dans notre siècle, le coryphée des incrédules, le patriarche de l’irreligion : il a dû, à ce titre, plus encore qu’à ses talents littéraires, le bruit qu’il a fait dans le monde, les honneurs outrés et inouïs que l’enthousiasme de ses partisans lui a décernés”.

“...Naturellement moqueur et satirique, il s’est servi du ridicule et de la plaisanterie pour aiguïser ses traits contre la religion...”.

Le Franc de Pompignan accable Voltaire, à titre posthume :

“que devait-on attendre d’un homme qui avait pris pour base de la philosophie le fatalisme, dont les inévitables et invincibles décrets enchaînent la volonté de l’homme... Que deviennent alors les lois divines et humaines, les barrières qui séparent le vice de la vertu, les peines et les récompenses d’une autre vie, les mœurs, la probité, l’ordre public ?...”.

La suite de son “Mandement” résonne de façon singulière lorsque l’on sait les événements qui se préparent :

“...Ajouterons-nous à tant d’excès et de travers l’amour effrené de la liberté populaire, l’aversion pour l’autorité souveraine, l’esprit d’indépendance, sentiments dont la publication, d’une périlleuse conséquence dans tout état policé est singulièrement condamnable dans un état monarchique tel que la France...”.

Il convient à présent de conclure. Jean-Georges Le Franc de Pompignan le fait avec fermeté et éloquence :

“Il était de notre devoir et du dessein de cette instruction d’y rassembler tous les traits qui montrent dans cet écrivain l’un de ces séducteurs prédits et dépeints par les Apôtres : “hommes superbes, amoureux d’eux-mêmes, instigateurs des voluptés criminelles, mordants et emportés dans leurs discours, censeurs méprisants de la domination, blasphémateurs de la Divine Majesté” (5).

“Voilà donc ce que c’est que cette édition promise avec tant d’emphase; un amas de sarcasmes, de maximes anarchiques, d’ordures et d’impiétés”.

Ultime recommandation de l’archevêque de Vienne :

“Défiez-vous, mes très chers frères... s’il vous faut des livres propres à inspirer, à entretenir l’amour des lettres, à former et à cultiver le goût, ils ne vous manqueront pas. Vous en trouverez beaucoup d’autres

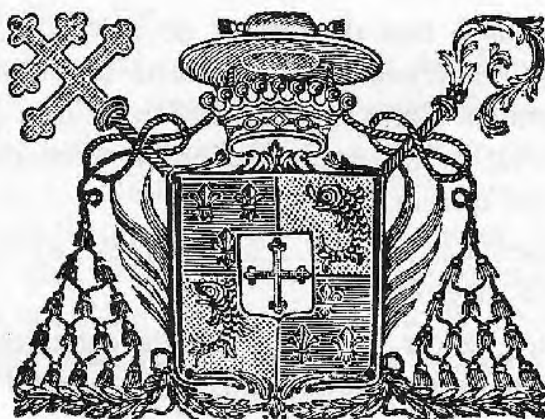
5 - 2 Ti. 3,2 - 2 Pet 2 - Epître Cath. Jud

qui rempliront ces vues aussi bien, et mieux, que ceux de Voltaire...".

D'ailleurs, pour plus de précautions, le mandement de 1781 précise :

"Nous déclarons à tous nos diocésains qu'aucun ne peut, sans pêcher mortellement, souscrire à l'édition des œuvres du sieur de Voltaire, les acheter, les lire, les retenir, les communiquer. Nous mettons ces livres au nombre des livres spécialement défendus dans notre diocèse, et dont la lecture emporte par conséquent les peines encourues en pareil cas. Nous exhortons les curés, les autres directeurs des âmes, tous ceux qui ont quelque autorité, d'empêcher par tous les moyens qui dépendent d'eux, la distribution, l'acquisition ou la lecture desdites œuvres".

Malgré ces exhortations, les Lumières sont en marche... 1789 apporte d'amères déceptions à Jean-Georges Le Franc de Pompignan. Il en meurt (peut-être) à Paris le 29 décembre 1790 (6).



Armoiries de Le Franc de Pompignan

6 - Pour une biographie plus complète, on se reportera à l'étude publiée par l'abbé Claude Bouvier, professeur à l'école Saint-Maurice de Vienne, dans "Les Annales Dauphinoises" - 1903, tome IV (pages 150 à 155) (A.8 258 Bibliothèque de Vienne).

"Une carrière d'apologiste au XVIII^e siècle. Jean-Georges Le Franc de Pompignan, évêque du Puy, archevêque de Vienne (1715-1790).

"Les œuvres complètes de l'archevêque Le Franc de Pompignan" suivies des œuvres religieuses de J.J. Lefranc, Marquis de Pompignan, son frère, ont été éditées par Migne en 1855, en 2 volumes. (B.706 Bibliothèque de Vienne).

A la bibliothèque municipale, toujours, on peut consulter (dans A.9.632 - 10^e/14^e/15^e et 25^e parties "Les lettres adressées à l'Archevêque et réponses de Le Franc de Pompignan" ainsi que "Lettre de Michel Blanchard à l'archevêque..." (1788) sous la cote B.715.

Ces derniers documents concernent surtout la période pré-révolutionnaire.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

M. Charles JAILLET - M^e Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées

M. François LEYGE - Conservateur du Musée de St-Romain-en-Gal

M. Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur

BUREAU

Président : M. André HULLO

Vice-Présidents : M. Paul BLANCHON

M. Franck DORY

M. Jean-François GRENOUILLER

M. Marcel PAILLARET

M. François RENAUD

Secrétaire Général : M. Pierre GIRAUDO

Trésorier : Mme Jacqueline BLANCHARD

Trésorier-adjoint : Mme Daniele THEVENET

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M^e Jean ARMANET

M. Jean GUEFFIER

M. Jean-François GUILLET

Mme Hélène GUILLOT

M. Philippe MARET

M. Jean MELMOUX

M. Jean PERRIOLAT

M. Gilbert ROCHE

Mme Annick SEGUIN

M. Jean SONDAZ

Mme Jacqueline TROUILLER

